

L'exercice consistait à déterminer le thème et la thèse du texte ainsi que le problème auquel renvoie la question qui l'accompagne.

GROUPE 1 / texte 1

DAVID Lison
DE ROCQUIGNY Ines
DOSSEUR Romane
MAGASSOUBA Barbara
WALEHIANE India

« Puisque nous avons reçu le pouvoir de nous convaincre mutuellement et de faire apparaître clairement à nous-mêmes nos volontés, non seulement nous nous sommes affranchis de la vie sauvage, mais nous nous sommes réunis pour bâtir des villes, fixer des lois, découvrir des arts. Presque tout ce que nous avons inventé, c'est la parole (*logos*) qui a permis de le réaliser ! C'est la parole qui, par des lois, a posé les limites entre la justice et l'injustice, entre le mal et le bien : si ces limites n'avaient pas été posées, nous serions incapables de vivre en société. C'est par la parole que nous démasquons les gens malhonnêtes et que nous faisons l'éloge des gens vertueux. C'est par la parole que nous instruisons les ignorants et que nous questionnons les sages. [...] C'est la parole que nous discutons des affaires controversées et que nous continuons nos découvertes dans des domaines inconnus. Et les arguments par lesquels nous persuadons les autres hommes en parlant, nous les utilisons également pour délibérer avec nous-mêmes. Nous appelons orateurs ceux qui savent parler devant la foule, et nous considérons comme de bons conseils ceux qui peuvent, en s'entretenant très judicieusement avec eux-mêmes, analyser les problèmes. Bref, pour caractériser ce pouvoir, nous verrons que rien de ce qui s'est fait avec intelligence n'a existé sans la parole : la parole est le guide et de toutes nos actions et de toutes nos pensées. »

Isocrate, *Sur l'échange*

Question d'interprétation philosophique : La parole est-elle la garante de notre humanité ?

Isocrate (436-338 av J-C)

Isocrate est un orateur grec, l'un des plus importants de son époque et l'un des dix orateurs attiques. Il se tourne vers l'éloquence et devient logographe à Athènes. Puis, il ouvre une école de rhétorique qui connaît beaucoup de succès et qui fait sa fortune. Elle est fréquentée par de futurs hommes d'État, des orateurs et même des princes dont il devient le conseiller. Il vivra très vieux et composera une dernière œuvre à l'âge de 97 ans.

Pour Isocrate, l'éloquence est le plus noble exercice de la pensée. Elle est une véritable formation esthétique et orale. Il se propose de former des citoyens vertueux grâce à une culture intellectuelle complète qu'il appelle d'ailleurs « philosophie ». Selon lui, l'art de bien parler est lié à l'art de bien penser.

Dans le texte « *Sur l'échange* », Isocrate, un orateur grec de l'Antiquité qui a fondé une école de rhétorique, c'est-à-dire l'art de bien parler, pose la question suivante : « La parole est-elle garante de notre humanité ? »

D'abord, Isocrate utilise l'anaphore « c'est la parole » pour commencer plusieurs phrases et montrer à quel point elle est essentielle. La parole nous a permis de quitter la vie sauvage et de créer la civilisation. Grâce à elle, nous vivons en société, nous avons des lois, nous pouvons apprendre et découvrir de nouvelles choses.

Ensuite, la parole nous influence : nous suivons souvent les conseils des bons orateurs, qui orientent nos actions et nos idées. Elle sert aussi à convaincre sans avoir besoin de violence.

Ainsi, la parole est la base de notre humanité et de la vie en société. Mais si elle devient haineuse, elle peut nous faire perdre cette humanité.

Le thème et la thèse du texte ne sont pas assez clairement identifiés. Le propos est confus répétitif et maladroitement structuré. Le problème auquel il renvoie est à peine indiqué. 06/20

GROUPE 2 / texte 2

ERBA Olivia
DEMBELE Sadio
LONGFORT Cameron
MZILI Alya
ZAATOUT Mariem

« Socrate. Les orateurs te donnent-ils l'impression de s'exprimer en vue du plus grand bien ? Est-ce leur objectif de rendre, grâce à leur discours, les citoyens aussi bons que possible ? Ou bien, les

orateurs ne sont-ils pas plutôt lancés à la poursuite de tout ce qui peut faire plaisir aux citoyens ? [...] N'agissent-ils pas en faveur de leur intérêt privé, sans faire aucun cas de l'intérêt public ? Ne traitent-ils pas les peuples comme on traite des enfants, en essayant seulement de leur faire plaisir, sans s'occuper de savoir si, après cela, ils seront meilleurs ou pires – parce qu'à cela ils ne pensent même pas ?

- Calliclès. Là non plus, je ne peux pas répondre par oui ou par non à ce que tu demandes ! Certains orateurs sont soucieux des citoyens auxquels ils adressent leurs discours. Mais d'autres, en effet, sont comme tu dis.

- Socrate. Bon, ça va. S'il y a vraiment deux rhétoriques, l'une des deux serait donc une sorte de flatterie, une vilaine façon de s'adresser au peuple, tandis que l'autre serait une belle chose, qui se donne les moyens d'améliorer les âmes des citoyens et qui se bat pour dire toujours ce qu'il y a de meilleur, que ce soit agréable ou non aux auditeurs. Mais, as-tu jamais vu une rhétorique comme celle-là ? Si tu peux citer un orateur qui agisse ainsi, pourquoi ne me dis-tu pas qui c'est ?

- Calliclès. Mais, par Zeus, je ne peux pas t'en citer un seul, du moins parmi les orateurs d'aujourd'hui ! »

Platon, *Gorgias*

Question d'interprétation philosophique : Les orateurs ont-ils comme seul objectif le bien commun ?

Vers (395 - 390) Platon, écrit *Gorgias* livre dans lequel un des textes est un dialogue (communication le plus souvent verbale entre deux personnes ou groupes de personnes) entre Socrate et Calliclès, leur discussion ayant pour but de répondre à la question "Les orateurs ont-ils comme seul objectif le bien commun ?". (personne que sa fonction conduit souvent à prononcer des discours devant un public). Malgré l'aspect simple de cette question, on y retrouve une complexité, car elle mène à faire réfléchir aux véritables intentions des orateurs sur le bien commun (ce qui est profitable à long terme pour l'ensemble des membres de la société). L'auteur dans son texte explique à travers le dialogue de ses personnages de façon explicite (qui est nettement et complètement formulé, sans aucun doute possible), qu'il aurait deux rhétoriques à cette question, l'une des deux serait une "sorte de flatterie" de certains orateurs et l'autre serait "une belle chose".

Tout d'abord, le texte porte sur la rhétorique et le rôle des orateurs dans la vie politique. Socrate va s'interroger sur la fin de son discours : "les orateurs, cherchent-ils vraiment à rendre les citoyens aussi bons que possible", c'est-à-dire à promouvoir le bien commun, ou se contentent-ils de plaire, de flatter ou même de séduire leur public ? N'agissent-ils pas en faveur de leur intérêt privé ? (I.3). Le thème est donc la place, importante, de la parole politique.

Ensuite, Socrate distingue deux formes d'argumentation :

une rhétorique que l'on peut appeler "noble", qui viserait à améliorer l'âme des citoyens, et une rhétorique "dégradée" qui se réduit à flatter et séduire l'interlocuteur, donc seulement d'intérêt personnel. Calliclès admet qu'il ne connaît pas d'orateur qui cherche vraiment le bien commun. Donc la thèse que Platon défend est que la plupart des orateurs s'expriment par intérêt personnel et flattent le peuple au lieu de leur parler en faveur du bien commun : "[...] je ne peux pas t'en citer un seul" (I.12).

Enfin, le texte met donc en lumière ce problème philosophique : "La parole politique, dans ce cas, doit-elle cibler à plaire, flatter ou éduquer ?"

Il interroge donc : doit-on ou peut-on faire confiance aux discours politiques qui peuvent soit nous camoufler une vérité en nous flattant, soit parler pour parler, c'est-à-dire, s'exprimer pour rien ?

En conclusion, Platon, par un discours de Socrate et Calliclès, critique le fait de ne pas parler au nom du bien commun et accuse que tous les orateurs ne s'expriment que pour flatter.

Le texte est globalement compris, même si son explication, à force d'incises maladroites, manque de fluidité. Le thème est à revoir : il n'est pas question de la place, mais du rôle et de la finalité du discours politique dans ce texte. La thèse est comprise. Les enjeux du problème sont globalement indiqués. 12/20

GROUPE 3 / texte 3

BEAUDOIN Lucie
HERCULE Léonore
CHIN Evangeline
JALLON Hannah

« Socrate : Dès le début de notre entretien, je t'ai rendu justice, Polos : il me semble que tu as été bien éduqué dans l'art du discours et que tu as négligé celui du dialogue. (...) C'est en orateur, mon cher, que tu essaies de me réfuter, tout à fait comme les gens du prétoire estiment qu'ils réfutent. Car là, une partie a l'impression de réfuter l'autre quand elle produit, à l'appui des allégations qu'elle avance, des témoins nombreux et honorables, tandis que la partie adverse n'en a qu'un ou n'en a aucun. Mais ce genre de réfutation est dépourvu de toute valeur au regard de la vérité, car il peut arriver qu'on succombe sous de faux témoignages, nombreux et apparemment sérieux. Et dans le cas présent, sur ce que tu dis, tu trouveras Athéniens et étrangers unanimes ou peu s'en faut, si tu veux produire contre moi des témoins attestant que je ne dis pas la vérité. (...) Mais moi, tout seul que je sois, je ne me rends pas ; car toi, tu ne forces pas mon acquiescement, tu te contentes, en produisant contre moi une foule de faux témoins, d'essayer de m'expulser de ce qui est mien et

de ce qui est vrai. Alors que moi, si je ne te produis pas, toi tout seul, comme témoin, convenant de ce que je dis, j'estime n'avoir rien fait qui vaille pour mener à bon terme notre débat ; et j'estime que, toi, tu n'as rien fait non plus tant que tu n'as pas récusé tous les autres témoignages pour ne retenir que le mien. Il y a donc une manière de démontrer à laquelle tu te confies, toi avec beaucoup d'autres, et il y en a une autre, à laquelle, moi je crois. Leur confrontation doit nous permettre de les différencier. »

Platon – *Gorgias*

Question d'interprétation philosophique : Convaincre l'autre, est-ce le faire taire ?

Le *Gorgias* est **une** texte écrit par Platon en **-448 avant Jésus-Christ**. Platon est l'auteur de dialogues qui mettent en scène Socrate. Il est le fondateur de l'Académie, école philosophie fondée à Athènes, où il soutient que la pensée est dialogique. Le *Gorgias* expose le thème du pouvoir, de la parole et plus précisément, l'opposition entre Socrate et les sophistes représentés par **Gorgias**. Dans cet extrait, on voit aussi la différence entre le dialogue argumenté et le discours sans arguments : " Il me semble que tu as été bien éduqué dans l'art du discours et que tu as négligé celui du dialogue" dit Socrate.

La thèse de Socrate est que la quantité de témoins n'est pas une preuve de vérité : " Mais ce genre de réfutations est dépourvue de toute valeur au regard de la **vérité** ".

La question posée en rapport avec le texte est : " Convaincre l'autre, est-ce le faire taire ? ". Elle pose le problème suivant : La conviction doit-elle faire usage de violence ?

Dans **cette** extrait du *Gorgias*, le lecteur assiste à un discours de Socrate, s'adressant à Polos. Dans ce texte Socrate explique à Polos, les différentes manières de démontrer la vérité selon le type de parole qu'ils utilisent tous les deux.

Tout d'abord, Socrate expose la différence entre le discours et le dialogue. Ce qui distingue le discours du dialogue c'est que ce dernier s'adresse toujours à quelqu'un - il y a toujours un interlocuteur - .

Ensuite Socrate, insinue que Polos argumente comme un homme de justice - les gens du prétoire - . En effet, une partie du tribunal tente de contredire l'autre en étant soutenu par plusieurs témoins alors que cette autre partie à un témoin ou n'en à aucun.

Socrate explique alors l'argument majeur de sa pensée, en disant **que peu importe** le nombre de témoins que Polos pourra produire, ces témoignages n'auront donc aucune valeur au regard de la vérité. Enfin, Socrate dit à Polos que même si ce dernier, fait intervenir autant de témoins, Polos n'aura pas réussi à le convaincre, que ce qu'il dit être la vérité est vrai.

Viens maintenant, **la partie comique** de l'extrait, où Socrate dit à Polos que ce qu'il souhaite est de l'avoir comme témoin car sinon il n'aurait rien gagner de positif dans ce débat.

Il explique aussi que Polos n'a rien fait, tant qu'il n'a pas compris que les témoignages de ses témoins sont faux, tandis que celui de Socrate est vrai.

Socrate achève son discours en disant qu'il y a donc deux manières de démontrer la vérité : Soit amener des témoins en sa propre faveur à la manière de Polos, ou bien confronter les opinions, ce qui serait donc convaincre son interlocuteur, et mener un débat.

Nombreuses fautes d'orthographe, à corriger en faisant usage d'un correcteur orthographique avant remise à la correction. Le thème du texte doit être mieux précisé. On peut admettre la thèse proposée, en précisant cependant : si une foule soutient le faux, elle ne saurait avoir raison contre celui qui dit ou cherche le vrai ; multiplier les faux témoignages ne suffit pas à avoir raison. Cette précision permet de mieux expliciter le problème auquel renvoie le texte, trop vague en l'état. Dommageable contresens : il n'y a pas de « partie comique » dans ce texte. 12/20

GROUPE 4 / texte 4

LIOGIER Soleidad
CAPPELLAZZI Roman
BOURAS Osman
VIDAL-PINTO DE OLIVEIRA Giulio

« L'entraînement à l'éloquence, au sens le plus général du terme, se fait sur deux plans, celui des idées, celui des mots : l'un relèverait plutôt du fond, l'autre de la forme. Quiconque vise à bien parler doit faire porter ses efforts également sur les deux genres d'étude.

D'un côté il faut apprendre à considérer les faits, à en tirer la leçon ; c'est une science d'acquisition lente, difficile à saisir pour des jeunes, ou même impénétrable pour qui n'a pas encore de barbe au menton. C'est dans le plein épanouissement de l'intelligence, dans l'équilibre que procure la force de l'âge, qu'un tel savoir est à sa place, riche alors de notre culture, littéraire ou historique, de notre expérience et de nos épreuves, les nôtres ou celles des autres.

L'amour du beau langage en revanche fleurit tout naturellement, même à l'âge le plus tendre. Un cœur de jeune se passionne littéralement pour l'éclat de l'expression, éprouvant alors des élans quasi irrationnels, comme sous le coup d'une inspiration divine ; aussi faut-il faire largement appel à l'intelligence, dès que commencent la formation et l'éducation, si l'on veut que, au lieu de dire tout ce qui vient inconsidérément sur les lèvres et de composer entre eux au hasard les premiers

mots venus, les jeunes sachent choisir les vocables purs et authentiques et les mettre en valeur dans une composition qui, à la noblesse, mêle l'agrément. »

Denys d'Halicarnasse, *La Composition stylistique*

Question d'interprétation philosophique : Suffit-il de savoir parler pour dire des choses intelligentes ?

TEXTE 5

La composition stylistique est un extrait provenant d'un traité qui s'intitule « Opuscles Rhétoriques » paru en 1981. Dans cet extrait, Denys d'Halicarnasse présente l'entraînement à l'éloquence comme une pratique complète. L'orateur doit allier force, clarté et rigueur, mais aussi souplesse, noblesse et agrément. L'éloquence repose donc sur un équilibre entre efficacité et beauté, afin de convaincre tout en plaisant.

Ce texte repose donc sur deux notions : la rhétorique et la pensée. Il explique que sans s'instruire dès le plus jeune âge, on risque de s'exposer à deux **problématiques**. La première est de ne pas, à l'âge où la pensée à assez mûri, arriver à mettre en forme sa pensée à l'aide d'une construction rhétorique. La deuxième est d'avoir les outils nécessaires pour bien parler, mais de ne pas avoir la réflexion, et, par conséquent, de n'avoir rien à mettre en forme. La réflexion s'acquiert avec l'âge et l'expérience, tandis que la rhétorique s'acquiert par l'entraînement et l'apprentissage.

Thème, thèse et problème ne sont pas assez clairement indiqués. Anachronisme dans la présentation de l'auteur. Confusion entre intelligence (réflexion) et culture. Denys dit ici qu'il faut avoir des connaissances pour bien parler, et ne pas seulement maîtriser les formes rhétoriques. En cela, le bon orateur doit allier connaissances et rhétorique. Pour bien parler, il faut avoir des choses à dire : il aurait fallu expliciter le problème auquel renvoie ce texte. 06/20

GROUPE 5 / texte 5

OTENDE Clémence
SACKSICK Maïa
CLERWALL Gabriel
MERY-PILLOUX Aelis
DUQUENOY Manon

« Rien n'est plus beau, ce me semble, que de pouvoir, par la parole, captiver l'attention des assemblées humaines, séduire les esprits, entraîner à son gré les volontés, ou à son gré, les détourner d'un choix. Ce pouvoir unique, chez tous les peuples libres et surtout dans les cités vivant en paix et en tranquillité, a toujours été le plus florissant, le plus dominateur. Oui, qu'y a-t-il d'aussi admirable que de voir, dans une foule immense, se détacher un seul homme, capable de faire, seul ou presque, ce que la nature a pourtant donné à tous les hommes ? Qu'y a-t-il d'aussi agréable à l'esprit et à l'oreille qu'un discours bien travaillé et orné par la sagesse de la pensée et la noblesse de l'expression ? Qu'y a-t-il d'aussi puissant, d'aussi magnifique que de voir le discours d'un seul homme faire basculer les passions du peuple, les scrupules des juges, la gravité du Sénat ? Qu'y a-t-il d'aussi royal, d'aussi libéral, d'aussi généreux que de secourir les suppliants, de relever les malheureux, de sauver des vies, de libérer des dangers, de conserver aux gens leurs droits de citoyens ? Mais encore, qu'y a-t-il d'aussi nécessaire que de détenir ces armes dont la protection permet de défier les mauvais citoyens, ou de punir leurs attaques ? [...]

Notre plus grande supériorité sur les animaux, c'est de communiquer par la parole, et de pouvoir ainsi exprimer nos idées. Aussi, qui n'admirerait à bon droit cet avantage en pensant qu'il lui faut consacrer les plus grands efforts pour arriver, dans ce talent qui donne, à lui seul, aux hommes leur supériorité sur les bêtes, à l'emporter lui-même sur les autres hommes ? Et pour en venir à l'essentiel, quelle autre force a pu rassembler en un même lieu des hommes dispersés, les tirer d'une vie sauvage et rustique pour les mener à notre niveau de culture et de civilisation, et, pour des Etats constitués, formuler des lois, les procédures judiciaires, le droit ? »

Cicéron, *Sur l'orateur*

Question d'interprétation philosophique : La parole est-elle une arme ?

Thème: Le pouvoir de la parole et son rôle dans l'action des hommes

Thèse: Cicéron défend l'idée que la parole est une force divine ayant permis à l'humanité de s'élever au-dessus des animaux et de former une société.

Publié en 55 av. J.-C., *Sur l'orateur* de Cicéron expose l'idée que la capacité de parler est le facteur le plus déterminant de la civilisation. Il définit la nature et le pouvoir de l'éloquence par rapport à la force brute. Cette conception nous amène à nous interroger sur la nature de ce pouvoir : la parole est-elle une arme ?

Pour répondre à cette question, nous analyserons d'abord le contraste que Cicéron établit entre la force et la parole, puis nous verrons comment il montre son rôle fondateur dans la civilisation, avant d'explorer sa fonction morale et juridique.

La première partie met en lumière le contraste entre la force et la parole : l'orateur peut captiver l'attention des assemblées humaines, séduire les esprits et manier les esprits grâce à ses paroles, contrairement à ceux qui usent de la violence.

La seconde partie montre que c'est grâce à la parole que les humains ont pu fonder des sociétés et ainsi vivre dans des cités : "Ce pouvoir unique, chez tous les peuples libres et surtout dans les cités vivant en paix et en tranquillité, [...]."

La dernière partie met en évidence le rôle de la parole dans la société et la moralité. La parole est une force servant à défendre les innocents, conserver les droits et réprimer les médisants : "[...] qu'y a-t-il d'aussi nécessaire que de détenir ces armes dont la protection permet de défier les mauvais citoyens, ou de punir leurs attaques ?"

En conclusion, *Sur l'orateur* de Cicéron nous montre que la parole n'est pas une arme d'un point de vue destructeur. Elle est un moyen de défense et de survie. Elle a permis à l'humanité de s'élever au-dessus de la violence pour bâtir la société, la justice et la moralité. La parole offre donc une supériorité morale sur la violence.

Excellent travail, nonobstant quelques inélégances stylistiques (écrit plutôt que publié ; « cet extrait de *Sur l'orateur* » ; la parole « n'est pas une arme à visée destructrice »), qui répond parfaitement aux questions posées. 20/20

GROUPE 6 / texte 6

DOS SANTOS Vicktor
CASAMENTO Lucien
CONTE Aminata
POUJADE Adélie

« Si vous voulez remonter à l'origine de ce qu'on appelle éloquence, soit que vous la regardiez comme un fruit de l'étude, un effet de l'art ou de l'exercice, ou un talent naturel, vous trouverez qu'elle doit sa naissance à la plus noble cause et aux motifs les plus honorables.

En effet, il fut un temps où les hommes, errant dans les campagnes comme les animaux, n'avaient pour soutenir leur vie qu'une nourriture sauvage et grossière. La raison avait peu d'empire ; la force décidait de tout. Ces barbares n'avaient nulle idée de leurs devoirs envers la divinité ni envers leurs semblables ; point de mariage légal, point d'enfants dont on pût s'assurer d'être le père ; on ne sentait point encore les avantages de l'équité. Aussi, au milieu des ténèbres de l'erreur et de l'ignorance, les passions aveugles et brutales asservissaient l'âme, et abusaient, pour se satisfaire, des forces du corps, leurs perniciox satellites. Sans doute, dans ces temps de barbarie, un homme s'est rencontré d'une sagesse et d'une vertu supérieures, qui reconnut combien l'esprit humain était propre aux plus grandes choses, si l'on pouvait le développer et le perfectionner en l'éclairant. A sa voix, les hommes dispersés dans les champs, ou cachés dans le fond des forêts, se rassemblent et se réunissent dans un même lieu. Il inspire tous les goûts honnêtes et utiles à ces cœurs farouches, qui veulent rejeter d'abord un joug dont la nouveauté les révolte mais qui pourtant, sensibles à l'éloquence de la sagesse, deviennent enfin humains et civilisés, de féroces et barbares qu'ils étaient auparavant. Et ce n'était point, ce me semble, une sagesse muette et sans éloquence, qui pouvait opérer une révolution si prompte, arracher les hommes à l'empire de l'habitude, et les amener à un genre de vie si différent du premier.

Mais, les villes une fois établies, comment apprendre aux hommes à respecter la justice, à pratiquer la bonne foi, à obéir volontairement aux autres, à supporter les plus pénibles travaux, à sacrifier leur vie même pour le bien public, si l'éloquence n'était venue leur persuader les vertus découvertes par la raison ? Oui, sans doute, il fallut tout le charme d'une éloquence à la fois profonde et séduisante, pour amener sans violence la force à plier sous le joug des lois, à descendre au niveau de ceux sur lesquels elle pouvait dominer, à renoncer enfin aux plus douces habitudes dont le temps avait fait une seconde nature.

Tels furent l'origine et les progrès de l'éloquence, qui, par la suite, décida des plus grands intérêts, et dans la paix et dans la guerre, et rendit aux hommes les plus importants services. »

Cicéron, *De l'invention*

Question d'interprétation philosophique : Ne pas savoir parler, est-ce être barbare ?

Explication de texte : Texte 6

Ce texte, écrit par Cicéron et tiré de son premier traité de rhétorique intitulé *De l'invention*, parle de l'importance de la parole pour les hommes et pour leur évolution. Cicéron défend la thèse selon laquelle un homme n'est pas « homme » sans la parole. Les mots permettent à l'être humain d'être plus qu'un animal guidé seulement par la force et l'instinct. Cicéron commence par étudier ce que les hommes étaient du temps où la raison et l'éloquence ne faisaient pas loi (du début du texte à « leurs perniciox satellites ») avant de montrer les changements que celles-ci ont apportés pour les hommes et la société. La parole est, d'après l'auteur, une grande

part de la définition de l'homme, une différence majeure entre lui et le reste du monde animal. À l'issue de cette analyse, nous verrons de manière plus critique si le fait de ne pas savoir parler est une forme de barbarie.

Le thème et la thèse du texte sont assez clairement déterminés. Le problème que pose la question d'interprétation n'est, en revanche, pas suffisamment explicité, faute d'une définition assez précise de la barbarie. On aurait admis quelques précisions sur l'auteur. 12/20

GROUPE 7 / texte 7

ORDNER Joan
LABURTHE Sébastien
NGUEMO David
GALANDRIN Rose
AMALEDA Faustina

« Mais, comme il est raisonnable d'être sur ses gardes, pour ne pas conclure qu'une chose est vraie ou fausse, parce qu'elle est proposée de telle ou telle façon, il est juste aussi que ceux qui désirent persuader les autres de quelque vérité qu'ils ont reconnue s'étudient à la revêtir des manières favorables qui sont propres à la faire approuver, et à éviter les manières odieuses qui ne sont capables que d'en éloigner les hommes.

Ils doivent se souvenir que, quand il s'agit d'entrer dans l'esprit du monde, c'est peu de chose que d'avoir raison ; et que c'est un grand mal de n'avoir que raison, et de n'avoir pas ce qui est nécessaire pour faire goûter la raison.

S'ils honorent sérieusement la vérité, ils ne doivent pas la déshonorer, en la couvrant des marques de la fausseté et du mensonge ; et, s'ils l'aiment sincèrement, ils ne doivent pas attirer sur elle la haine et l'aversion des hommes par la manière choquante dont ils la proposent. C'est le plus grand précepte de la rhétorique, qui est d'autant plus utile, qu'il sert à régler l'âme aussi bien que les paroles ; car, encore que ce soient deux choses différentes d'avoir tort dans la manière et d'avoir tort dans le fond, néanmoins les fautes de la manière sont souvent plus grandes et plus considérables que celles du fond. »

Antoine Arnauld et Pierre Nicole, *La Logique ou l'art de penser*

Question d'interprétation philosophique : Suffit-il d'avoir raison pour convaincre ?

Présentation du texte 7 du corpus :

Antoine Arnauld et Pierre Nicole sont deux théologiens français. Antoine Arnauld est également prêtre, philosophe et mathématicien. Il est l'un des chefs des jansénistes, une doctrine théologique à l'origine d'un mouvement religieux puis politique qui se fonde aux **XVII^{ème}** et **XVIII^{ème}** en France. Cet homme s'oppose donc aux libertins, des personnes qui vont à l'encontre de la religion et qui prône une société basée sur la liberté d'expression des individus dans le respect du droit et de la justice, mais encore **aux favorables** à la **scolastique, une tradition intellectuelle**. Pierre Nicole, est aussi moraliste, logicien et controversiste. Il fait, **comme Arnauld** parti des jansénistes, où il est considéré comme l'un des principaux auteurs. Ils écrivent ensemble

La Logique ou l'art de penser en 1662, avec comme première édition *Anonyme PARIS*. **Il y aura même en 2011 une critique de l'oeuvre par Dominique Descotes publiée au édition Honoré Champion**. Après la lecture de l'extrait donné où ils abordent la **rhétorique** et tente de nous indiquer comment réussir à convaincre, nous en venons à nous demander s'il suffit d'avoir raison pour convaincre.

Après avoir vu que selon les deux auteurs il ne suffit pas d'avoir raison pour convaincre. Il nous importera de voir que cette première thèse peut être discutée.

Les auteurs affirment qu'il ne suffit pas d'avoir raison pour convaincre. Ils commencent par montrer que la façon dont une personne exprime son propos importe pour savoir ce qu'il dit est vraie ou faux et qu'il « est raisonnable d'être sur ses gardes ». Ils continuent par affirmer que concernant ce qui veulent « persuader les autres de quelques vérités qu'ils ont reconnue » il est préférable de les « revêtir » de manières à les faire approuver, et « à éviter les manières odieuses qui ne sont capables que d'en éloigner les hommes ». On peut comprendre avec cette phrase qu'il **faut éviter des séparations des avis des personnes** avec des propos déplacés, irrespectueux ou mal formulés. Il ajoute à cela qu'il ne faut pas juste avoir raison pour « entrer dans l'esprit du monde », et que c'est d'ailleurs une chose néfaste que de n'avoir que raison et qu'il est nécessaire d'avoir de quoi faire goûter la raison, autrement dit d'avoir **un bon propos**. Les deux auteurs indiquent que si **on aime** vraiment **notre** vérité, alors on ne peut pas mettre sur elle « l'aversion des hommes par la manière choquante dont ils l'a proposent. ». Pour Arnauld et Nicole, la forme, la manière dont est écrit un texte est le « précepte de la rhétorique », une référence à l'Antiquité, où Cicéron, un homme d'Etat romain à l'origine de plusieurs ouvrages consacrés à la **rhétorique**, formule les cinq préceptes indispensables dans l'élaboration du discours **rhétorique : l'inventio, la dispositio, l'elocutio, l'actio et la memoria**.

L'Allégorie de la caverne de Socrate semble aussi aller dans le sens de nos deux auteurs puisque les prisonniers de la caverne rejettent un discours, bien qu'il détienne la vérité, et cela car il leur est prononcé de façon trop brusque.

Néanmoins, même si Antoine Arnauld et Pierre Nicole reconnaissent que la forme d'un texte, ou encore la manière dont un discours est prononcé, peut parfois avoir plus d'impact que le contenu lui-même, ils prennent malgré tout du recul par rapport à cette affirmation. Ils rappellent dans le texte que « néanmoins, les fautes de la manière sont souvent plus grandes et plus considérables que celles du fond ». Par cette remarque, ils soulignent que les erreurs dans la manière de s'exprimer peuvent parfois avoir des conséquences plus graves que les erreurs de contenu.

Pour conclure, nous venons de voir que Antoine Arnauld et Pierre Nicole affirment dans leur texte *La Logique ou l'art de penser* que la forme peut parfois l'emporter sur le fond. Leur réflexion montre qu'il ne suffit pas d'avoir raison pour convaincre. Cependant, ils contrastent leur propos en nous mettant en garde contre les dangers d'un discours qui séduit par la forme mais qui manque de fond.

Incongruités lexicales et fautes d'orthographe à corriger en consentant à une relecture plus stricte avant remise à la correction : le collectif doit permettre cette sévérité. Contresens final : Arnauld et Nicole font ici l'éloge de la forme, affirmant que la vérité ne peut être brutale si on veut qu'elle soit entendue. Hors ce défaut d'interprétation, le reste est d'assez bonne farine et atteste que le texte est compris. 15/20